

«Nous étions beaucoup d'acteurs et d'actrices à attendre notre tour, dans un climat de solidarité. J'ai fait ma scène devant Bob Wilson et à la fin, il m'a fait un clin d'œil»



Son rire bref et enfantin devant l'affiche de son spectacle. La comédienne genevoise Kayije Kagame s'étonnerait presque de sa bonne fortune et cette candeur est une grâce. Cette rentrée est pourtant la sienne. Une fête! Vendredi, elle jouera *Intérieur vie, la pièce/Intérieur nuit, le film*, sa nouvelle création au Grütli à Genève, à l'affiche du festival La Bâtie. Et le 7 septembre, elle sera à la Mostra de Venise où elle assistera à la projection de *Saint-Omer*, film de la passionnante Alice Diop, dans lequel elle joue le rôle principal.

«Tout dans ma carrière est histoire de hasards heureux», glisse-t-elle dans le jardin d'hiver qui, au Grütli, sert de foyer aux artistes. Kayije Kagame et son mère 82 respirent la noblesse. Son chemin, elle le trace sans céder aux vanités du milieu, en grande sœur qu'elle est pour ceux qu'elle élit.

Intérieur vie, la pièce/Intérieur nuit, le film est le bréviaire de ses affections. Elle y célèbre son ami, le comédien genevois Gaël Kamilindi, aujourd'hui pensionnaire de la Comédie-Française, et son parrain, le peintre cubain Victor Hugo de la Torre, qui a vécu en exil à Genève. Son antre, dans le quartier des Pâquis, s'appelait l'Atelier des anges. Un bon titre aussi pour le diptyque de Kayije.

Des douleurs sans nom

Car le théâtre est pour cette pudique ce lieu toujours un peu magique où des absents se parent de leurs costumes de cérémonie. A travers un court métrage, coréalisé avec Hugo Radi, et une pièce, elle ranimera la mémoire de Victor Hugo de la Torre, histoire d'entendre encore son rire tonitruant, de sentir se poser sur le monde ses yeux saphir de mage noir, de dessiner l'archipel de ses désirs. «Michel Krähenbühl et Victor Hugo sont mes parrains, raconte Kayije Kagame. Quand il ne peignait pas, il était gardien de musée et son bonheur était de nous faire venir aux vernissages. C'est lui qui m'a initiée à l'art.»

Escorte des ombres. Kayije se projette dans l'avenir avec tout son monde. Enfant, dans le quartier des Avanchets à Genève, elle a vu son père Faustin, journaliste et poète, s'opposer à Juvénal Habyarimana, le président rwandais, dont la mort dans un attentat, le 6 avril 1994, a servi de prétexte à l'un des pires génocides de l'histoire. Elle a su que le Rwanda de ses parents basculait dans l'horreur, quand des milices hutues tuaient 800 000 Tutsis en quatre mois, entre avril et juillet de la même année. Elle a traversé des douleurs sans nom à distance, avant d'en éprouver le choc au Bâtiment des forces motrices en 2001 devant l'extraordinaire *Rwanda 94*, spectacle du Belge Jacques Delcuvellerie où témoignaient des rescapés.

Ce soir-là, elle mesure le pouvoir d'une présence sur les planches. S'imaginer-t-elle alors comédienne? «Je travaillais dans une

Passeuse d'âmes

KAYIJE KAGAME

La comédienne genevoise marque la rentrée avec une création au festival de La Bâtie et un premier rôle dans le nouveau film d'Alice Diop à la Mostra de Venise

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmff

crèche et c'est vraiment la chance qui fait que c'est venu. J'avais 18 ans, j'étais à Rome, je suis tombée sur un artiste, plasticien et metteur en scène, qui m'a engagée dans un grand spectacle où figurait aussi la chanteuse béninoise Angélique Kidjo.» Elle apparaît deux minutes avec un coq de Chine dans les bras, c'est le chant de l'aube et une révélation.

C'est là qu'entre en scène Gaël Kamilindi, son frère d'âme qui, enfant, a dû quitter son Congo natal. «Nos deux mères étaient à l'internat ensemble. C'est lui qui m'a orientée vers le Conservatoire de Genève, qui m'a recommandé l'Ensatt, l'une des grandes écoles françaises basée à Lyon. J'ai passé le concours et j'y ai été admise.» A la sortie, il lui parle de Bob Wilson, ce Texan que les théâtres du monde entier s'arrachent. Il fait passer des auditions à Paris pour sa mise en scène des *Nègres* de Jean Genet.

PROFIL

1987 Nait à Genève.

2014 Joue dans «Les Nègres» de Jean Genet, monté par Bob Wilson au Théâtre de l'Odéon à Paris.

2020 Touche avec son diptyque «Grace» et «Sans Grace».

2022 Tient le rôle principal dans «Saint-Omer», nouveau film de la cinéaste Alice Diop, en compétition à la Mostra de Venise.

«Nous étions beaucoup d'acteurs et d'actrices de couleur à attendre notre tour, dans un climat de grande solidarité. J'ai fait ma scène devant Bob Wilson et à la fin, il m'a fait un clin d'œil. Le soir, Gaël m'a appelée. Nous étions tous les deux retenus et fous de joie.»

Elle joue Vertu, la prostituée, Gaël son amoureux. Pendant les répétitions, Bob Wilson dirige ses comédiens comme un calligraphe rêve son livre. Fidèle à sa réputation, il donne peu d'indications. «Il me parlait de Marlene Dietrich, me disait qu'il fallait que je m'inspire de son élégance. Je jouais «en piquant», et c'était très fort.»

Les étoiles de Kigali

Dans le jardin d'hiver du Grütli, elle s'inquiète de ne pas bien s'exprimer. On la rassure: chacun de ses mots est pensé. Elle parle comme elle rêve sa vie, dans un mélange de liberté et de gravité. «J'ai beaucoup refusé de projets parce qu'ils véhiculaient une image raciste ou sexiste.» Cet été, elle est retournée à Kigali, deux semaines de joie dans un pays qui couture ses plaies. La nuit, elle regardait les collines du pays constellées de lumières: une myriade de présences. «Ce qui m'émeut, c'est que beaucoup d'exilés sont revenus», souffle-t-elle.

Intérieur vie/Intérieur nuit est l'odyssée secrète des siens, de sa mère Josepha, enseignante d'histoire et de français au cycle de Cayla, de Faustin, ce père courage, de Victor Hugo de la Torre, de Gaël. «Quand je suis sur scène, j'aspire à disparaître derrière l'évocation de leurs histoires.»

Kayije a des éclairs de gaité. De la cinéaste Alice Diop, elle dit qu'elle est comme une sœur et que c'est la rencontre du siècle. Son spectacle, elle a failli l'appeler «Garde-Robe». Elle voulait demander à ses proches d'y déposer des objets qui comptent. Sur scène, ils auraient composé le patchwork des âmes aimantes. Elle en aurait délicatement distillé l'élixir. Sans hésiter, on lui confie le barda de nos fantômes. ■

Un jour, une idée

Des documentaires amenés «chez les gens»



(DANIEL OTHENIN-GIRARD)

FANNY SCUDERI
@FannyScuderi

Un écran géant qui se gonfle en une demi-heure, embarqué à vélo sur une charrette. L'infrastructure est légère, mobile. L'association Doc'it Yourself, composée d'une dizaine de professionnels du cinéma romand, traverse les régions avec son projecteur pour faire découvrir au public ses réalisations.

Deux séries sur le thème de l'écologie seront diffusées. Rencontrez à travers les quatre épisodes de *Génération sacrifiées* des activistes du climat comme Howey et Robin, ou encore d'autres soutiens ou artistes à l'instar de Jacob, Jérôme, Kévin. Les épisodes, réalisés par Kevin Rumley et Jerome Labon, également protagonistes du documentaire,

présentent différentes sensibilités sur la grève de la faim commencée par des activistes climatiques en mai 2021 à Lausanne pour protester contre les condamnations envers les Zadistes de la colline du Mormont.

«L'écologie, l'humain, le vivant sont au centre des valeurs du festival et de nos documentaires. Au sein de notre association, nous mettons en avant le travail collaboratif, solidaire. Nos documentaires reflètent ces valeurs», explique le Neuchâtelois Kevin Rumley. Ainsi, la série *Les Mains sur terre* est un projet collaboratif «cherchant à faire découvrir des métiers liés à la nature, en changeant le regard que nous pouvons porter sur ceux-ci». Sept réalisatrices et réalisateurs ont composé les épisodes.

Le festival est né durant la pandémie, alors que le cinéma souffrait des salles vides et des ren-

contres humaines désertées. Alors à deux d'abord, ils décident d'amener le cinéma «chez les gens», c'est-à-dire dans les villes et les villages de leur région, en plein air pour favoriser les rencontres, explique Kevin Rumley, cofondateur. Car les projections se veulent un lieu d'échange convivial où les protagonistes des documentaires répondent à la curiosité du public. Les spectateurs arrivent grâce au bouche-à-oreille. Événement de village ou projection citadine, de Lausanne au Val-de-Travers, le festival met à l'honneur un «cinéma de rue, libre et itinérant» où les membres de l'association deviennent des crieurs et des afficheurs. La magie n'a plus qu'à opérer sous les étoiles. ■

Cinéma Tout Terrain, jusqu'au 30 août 2022, à Vevey, Epalinges (VD), Denens (VD), Assens (VD), Fribourg, prix libre, www.docityourself.com/festival